Toponymie et topographie dans le Caire du début du siècle

Jean-Luc Arnaud et Maria Fundone

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/ema/903>

DOI : 10.4000/ema.903

ISSN : 2090-7273

Éditeur

CEDEJ - Centre d'études et de documentation économiques juridiques et sociales

Édition imprimée

Date de publication : 31 mars 1991

Pagination : 51-80

ISSN : 1110-5097

Référence électronique

Jean-Luc Arnaud et Maria Fundone, « Toponymie et topographie dans le Caire du début du siècle », *Égypte/Monde arabe* [En ligne], 5 | 1991, mis en ligne le 09 juillet 2008, consulté le 07 juillet 2022. URL : <http://journals.openedition.org/ema/903> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ema.903>

Ce document a été généré automatiquement le 7 juillet 2022.

Tous droits réservés

Toponymie et topographie dans le Caire du début du siècle

Jean-Luc Arnaud et Maria Fundone

- 1 Qu'ils soient linguistes et recherchent des toponymes à référent spécifique, qu'ils soient sociologues et s'intéressent à la situation des mosquées, des banques ou des cinémas ou qu'ils soient historiens ou géographes et comparent les différentes localisations des activités commerciales ou industrielles, de nombreux chercheurs de disciplines très différentes sont concernés par la toponymie et la géographie historique de la ville du Caire.
- 2 Les demandes concernent surtout la fin du XIX^e siècle et le début du XX^e. Si les plans de cette époque sont très détaillés, il n'existe aucun index des quartiers, des rues ou des équipements¹. Les chercheurs sont donc confrontés directement aux sources cartographiques dont le dépouillement nécessite des techniques complexes puisque la plupart des plans comportent plusieurs coupures. Actuellement, ils traitent, chacun selon sa grille de lecture, les différents documents qui les intéressent. Compte-tenu du volume de chaque plan, ils procèdent le plus souvent par sondages.
- 3 C'est pour répondre à leur demande que l'Observatoire urbain du Caire contemporain projette la réalisation d'un index des toponymes du Caire au début du XX^e siècle à partir du dépouillement systématique du plan du Caire de 1909-1913². Ce projet, au-delà des réponses qu'il ne manquera pas d'apporter aux questions qui sont d'ores et déjà formulées, devrait aussi susciter de nouveaux axes de recherche qui jusque-là, faute de documentation, n'étaient pas abordés. Il n'est pas de notre ressort de présumer de tous les travaux que ce projet entraînera, mais sa relation très étroite avec la géographie historique du Caire permet de s'interroger sur la manière dont les index de toponymes peuvent servir celle-ci.
- 4 Un premier test sur un échantillon de dix coupures du plan qui en compte 150 a révélé des problèmes liés au dépouillement et au classement des informations. Ils sont exposés dans une première partie. La seconde – *éléments pour une synthèse* – est un exemple d'utilisation des données toponymiques pour les recherches de géographie historique ;

c'est aussi, plus généralement, une méthode d'approche des sources cartographiques détaillées.

- 5 Malgré l'important niveau de détail de ce plan, les éléments qu'il désigne résultent d'une sélection. Les noms des espaces de circulation et des bâtiments publics sont indiqués de manière exhaustive ; dans les zones de faible densité, la nature des terrains est aussi mentionnée. Par contre, en ce qui concerne l'architecture domestique notamment, on note d'importantes irrégularités, par exemple quelques villas seulement sont désignées par leur nom.

Dépouillement et classement

- 6 Les dix coupures du plan ont été sélectionnées de manière à offrir un échantillon représentatif des principaux quartiers du Caire (Vieille ville, Citadelle, Isma'iliyya, Vieux Caire, Zamâlik, Bulâq, Chubra et 'Abbasiyya). Les problèmes rencontrés lors de leur dépouillement et du classement des désignations relevées sont de deux ordres :
 - Le dépouillement des cartes nécessite une bonne définition des informations à saisir et une méthode précise de localisation des données.
 - Le classement des informations, pour permettre leur recherche et leur sélection, se heurte à la définition des parties propres et communes des toponymes³. Or, l'état des recherches historiques ne permet pas une indexation complète de chaque donnée.

Saisie des données

- 7 Lors de la saisie des données, la nature des toponymes et leur localisation posent plusieurs types de questions. Ce travail s'est déroulé en deux temps : le relevé des désignations et de leur localisation sur des bordereaux, la saisie sur ordinateur.

Nature des toponymes

- 8 Le plan donne chaque information en caractères arabes et en caractères latins (anglais ou français). Le choix de la langue de saisie a été déterminé par deux nécessités : la réalisation d'un classement alphabétique (dans les index publiés, classera-t-on *madrassa/school* à « M » ou à « S » ?) et le respect de la précision de l'information. En effet, si on relève systématiquement, pour une même information, les désignations en arabe et en anglais, on remarque souvent des différences. Par exemple pour l'anglais *school*, on peut trouver en arabe *kuttâb* ou *madrassa*. De même, l'anglais *mosque* recouvre aussi bien *gâmi'* que *masgid*. Parfois, et c'est plus particulièrement le cas pour les coupures denses de la vieille ville, on a des désignations en arabe sans équivalent en caractères latins. C'est pourquoi nous avons relevé de préférence les informations en arabe pour conserver les particularités et les précisions sur les types de bâtiments et les noms de personnes, et nous en donnons en-dessous la translittération en caractères latins. Les désignations n'ont été saisies en anglais ou en français que lorsque l'arabe ne faisait pas sens. Par exemple, nous avons préféré garder « Crédit Lyonnais » et « Lady Cromer's dispensary » en français et en anglais car ils sont plus signifiants que les transcriptions arabes *Bank al-Krîdî Liûnî* et *ûspîtâliyya Lîdî Krûmîr*.
- 9 On trouve par ailleurs de nombreuses désignations comportant, entre parenthèses, des indications supplémentaires qui ne font pas partie du toponyme proprement dit Ces

informations ont été saisies dans un champ particulier de manière à apparaître dans l'index publié sous la désignation elle-même. Exemple :

Bulaq Infirmary
Society for the prevention of cruelty to animals
Gami' wa Qubba 'Abd al'Wahâb al-Cha'rânî
Gami' Sîdî al-Cha'râwî

- 10 Dans le premier exemple, l'ambiguïté est levée quant au type d'infirmérie ; il s'agit en fait d'une clinique vétérinaire. Dans le deuxième, les deux patronymes qui qualifient la mosquée sont différents. Le second est peut-être un nom antérieur ou un autre nom usuel.

Localisation

- 11 Dans les limites de cet article, nous n'aborderons pas les problèmes techniques posés par le repérage des données et le carroyage des plans⁴.

Les enclos

- 12 Certaines données désignant des éléments situés à l'intérieur d'ensembles plus importants ne sont pas significatives si elles sont considérées de manière indépendante (dans la Citadelle, on compte entre autres informations, 6 latrines, une horloge, un canon) ; c'est leur localisation qui leur donne un sens. Par exemple, la feuille qui représente le quartier al-Khurunfich mentionne un théâtre et un restaurant (*mat'am*). S'il n'était pas précisé qu'ils sont situés à l'intérieur du Collège St. Joseph des Frères, on pourrait penser qu'il s'agit d'activités indépendantes destinées au public.
- 13 La fréquence de ce type de désignation (plus de 80) est telle qu'il a été nécessaire d'effectuer une saisie particulière – Les éléments dans cette situation ont été regroupés sous la désignation des enclos ou des enceintes dont ils font partie⁵.

Plan de 1909-1913. Extrait de la feuille 37 K reproduit à l'échelle originale

Classement

- 14 Pour rendre plus aisément exploitables les résultats de la saisie des informations par les chercheurs, il a fallu résoudre plusieurs questions relatives au classement et à l'indexation des données-
- 15 Quand on dit toponyme on entend nom de lieu, or le dépouillement réalisé montre que sur les 417 désignations relevées, il n'y a que 164 noms d'espaces publics – rue, *midân*, *'atfa*, *sikka*... – (soit 40 %), pour 220 noms de bâtiments et d'activités – *warcha* (atelier), consulat, hôtel, banque... – (soit 52 %). On trouve également des désignations d'états de terrain – cimetière, jardin, terre agricole. Il a donc été nécessaire de distinguer la nature des éléments désignés afin de procéder à un classement discret.
- 16 Nous avons différencié :
- les espaces publics (*châri'*, *midân*, *sikka*, *'atfa*...),
 - les réseaux techniques, sur le sol ou enterrés (voie ferrée, tramway, canal, réseau d'égout, d'électricité...),
 - les qualités de terrains (terre agricole, jardin, parc, cimetière...),
 - les bâtiments et les activités (*masgid*, *church*, *dayr*, entrepôt, *warcha*, *bank*, hôtel, *madrassa*...).

Classement alphabétique

- 17 La mise en ordre alphabétique des index des noms de personnes et des espaces publics pose le problème du choix de la partie de la désignation à retenir pour son indexation : celle-ci doit-elle porter sur le toponyme propre ou sur le toponyme commun ?
- 18 Dans « *châri'* Fahmî » le toponyme propre est « Fahmî », c'est la partie qui en français porte une majuscule initiale ; le toponyme commun est *châri'* c'est-à-dire la partie de la désignation qui est commune à plusieurs informations. Compte-tenu de leur faible nombre (neuf sur 164 désignations) les toponymes communs sont peu discriminants. Dresser une liste alphabétique à partir de ces noms ne faciliterait pas les recherches, aussi avons-nous choisi de classer les informations à partir des toponymes propres ; « *châri'* Fahmî » apparaît à « Fahmî » et « *sûq* al-'Attârin » à « 'Attârin ». La question se complique pour les désignations composées : où classer « *châri'* Kûbrî Qasr al-Nîl » ? Trois césures sont envisageables :
- châri'* / Kûbrî Qasr al-Nîl,
châri' Kûbrî / Qasr al-Nîl,
châri' Kûbrî Qasr / al-Nîl.
- 19 Pour chaque possibilité il existe un toponyme commun et un toponyme propre différents ; ainsi, « al-Nîl », « Qasr al-Nîl » et « Kûbrî Qasr al-Nîl » sont tous les trois des toponymes propres, ils correspondent chacun à une période de la formation de la désignation – leur lecture inversée (de droite à gauche) révèle l'ordre chronologique de leur apparition dans la toponymie : le Nil est l'élément le plus ancien, le *qasr* (al-Nîl), puis le *kûbrî* (Qasr al-Nîl) sont apparus postérieurement, enfin, la *châri'* (Kûbrî Qasr al-Nîl) est le composant le plus récent. Dans un indicateur classique des rues, la désignation serait classée à « Kûbrî Qasr al-Nîl » puisqu'il s'agit de désigner une *châri'* et seulement cela. Dans le cadre d'un index qui devra permettre des recherches croisées, il nous a semblé préférable de faire apparaître plusieurs fois les informations composées. Ainsi, l'exemple cité apparaîtra à la fois à "Kûbrî Qasr al-Nîl", à 'Qasr al-Nîl'

et à "Nîl". Ce classement multiple permet des recoupements ; par exemple, l'entrée « Nîl » regroupera toutes les désignations se référant à ce fleuve quelle que soit la position de son nom dans le corps des informations.

- 20 Dans l'échantillon traité, sur 164 noms d'espaces publics, on compte 23 informations multiples, dont une seule triple. 11 est remarquable que, dans l'exemple cité plus haut et celui relevé sur le plan – « *châri'* Qantara Fum al-Khalîg » – le troisième élément désigné est dans les deux cas inscrit dans la topographie du Caire antérieurement à son urbanisation.
- 21 Le même problème s'est posé pour les noms de personnes formés d'un nom et d'un prénom ; dans ce cas nous avons également adopté un classement multiple. Ainsi, dans l'index des noms de personnes, la mosquée 'Umar al-Bulaqaynî apparaît à la fois à « Umar al-Bulaqaynî » et à « Bulaqaynî » ; la 'atfa al-Bulaqaynî est classée à 'Bulaqaynî' seulement.
- 22 Grâce à ce principe, l'entrée « Bulaqaynî' » de l'index donne à la fois une mosquée et une 'atfa. La comparaison de leur localisation respective a montré que la 'atfa conduit à la mosquée et qu'il s'agit en fait du même patronyme, dont l'ablation du prénom dans la désignation de la 'atfa n'aurait pas permis l'identification sans le classement multiple.

Indexation

- 23 Afin de permettre des recherches croisées, les désignations ont été indexées de manière multiple et selon deux registres : d'abord à partir d'un thésaurus et ensuite à partir des référents et des notions auxquels l'information renvoie.
- 24 L'indexation à partir du thésaurus n'a pas présenté de difficultés majeures. Nous avons dressé une liste des désignations communes (*châri'*, *gâmi'*, banque...) qui comporte 88 entrées. Celle-ci a été déterminée de proche en proche à partir de comptages qui, en permettant de mesurer les occurrences de chaque entrée, ont montré la nécessité d'effectuer soit des regroupements de plusieurs entrées sous une même cote, soit le découpage d'une entrée en plusieurs parties. La numérotation des entrées du thésaurus permet d'effectuer des recherches hiérarchisées. Ainsi il est possible de rechercher des données suivant une série de cercles concentriques de trois tailles différentes. Par exemple, les mosquées (cotées 711) sont incluses dans le cercle des établissements religieux musulmans (cotés 710) qui sont eux-mêmes inclus dans l'ensemble des établissements religieux (cotés 700). La recherche pourra extraire de la base de données les informations cotées entre 700 et 799 : ensemble des établissements religieux, ou celles cotées entre 710 et 719 : établissements musulmans, ou encore celles cotées 711 seulement : les mosquées.
- 25 Pour les référents, par contre, l'indexation n'est pas aussi simple car elle suppose une connaissance approfondie de la langue arabe ainsi que des recherches longues et minutieuses. Comment en effet distinguer un nom de personne d'un nom de métier aujourd'hui disparu, ou encore d'un nom de lieu ? Zamâlik, par exemple, est le nom d'un quartier du Caire. Ce terme d'origine turque signifie « caserne » - référent militaire : la définition de certains mots est parfois hasardeuse. Pour que l'indexation soit satisfaisante, il faudrait disposer de la notice complète de chaque désignation⁶. Notre travail se définissant plutôt comme une étape préliminaire à la rédaction de notices, l'indexation par référents est nécessairement incomplète.

- 26 Le dépouillement des dix coupures du plan a été conçu dans le but de définir et de résoudre les problèmes liés à la saisie des désignations et à leur classement. Sa réalisation a permis de se rendre compte que la compilation et l'analyse cartographique à travers la toponymie pouvaient être des outils précieux d'analyse topographique.

Éléments pour une synthèse

- 27 La production cartographique de l'Égypte depuis le début du siècle a donné lieu à de nombreux plans très détaillés. Leurs échelles – 1/1000^e ou 1/500^e : un millimètre dessiné représente un ou deux mètres sur le terrain -permettent de montrer de nombreux détails dans chaque unité de propriété : les allées des jardins et les bacs à fleur, les escaliers et les auvents ou les plus petites cours...⁷
- 28 Compte tenu de la surface de ces documents, leur utilisation pose des problèmes à la mesure de leur précision. Ils comportent chacun de nombreuses coupures et leur surface est très importante. Par exemple le montage du premier plan d'Alexandrie au 1/1000^e représenterait une bande de 23 mètres de longueur et d'une largeur variant entre un et quatre mètres ; le plan du Caire de la même série couvrirait environ 75 m². Si ces plans sont de véritables mines de renseignements pour des vérifications ponctuelles, la synthèse de leurs données pose quelques problèmes de méthode.
- 29 Il nous a semblé intéressant de voir dans quelle mesure il était possible de réaliser des images cartographiques appréhendables dans leur globalité (à l'inverse des sources dont la surface interdit toute synthèse directe).
- 30 Une première tentative, dressée à partir de l'échantillon étudié, donne un aperçu des résultats qu'une telle approche peut offrir. Sur un fond de plan où ont été représentées les grandes lignes de la topographie du Caire en 1910, nous avons reporté, par l'intermédiaire de figurés, cinq types de bâtiment : les établissements d'enseignement, les lieux de spectacle, les cercles et les clubs, les représentations diplomatiques et enfin les mosquées (*gâmi''et masjid*). La carte et le tableau de répartition de ces bâtiments (pl. 1 et tab. 1) montrent, malgré la dispersion sur le territoire urbain des coupures de l'échantillon, plusieurs formes de distribution. Si on considère les données une à une, on note des concentrations et des répartitions plus ou moins homogènes. Si on s'intéresse aux relations entre les établissements, on observe des affinités et des répulsions.
- 31 La feuille qui représente une partie de la vieille ville (37-K) regroupe 17 mosquées sur les 23 du total ; c'est-à-dire que 74 % des mosquées sont regroupées sur 10 % du territoire étudié. Dans ce quartier – al-Khurunfich –, on compte presque une mosquée par hectare. À l'inverse, sans que leur distribution soit homogène, les établissements d'enseignement sont répartis entre six coupures du plan (sur 10) ; ces établissements sont les plus dispersés de notre sélection.
- 32 Les représentations diplomatiques et les lieux de spectacle présentent eux aussi des concentrations extrêmes -100 % dans la feuille qui couvre une partie de l'actuel centre ville (37-H) – le regroupement de ces deux activités dans une même coupure révèle de fortes affinités entre elles ; les représentations diplomatiques et les lieux de spectacle ont le même comportement en terme de localisation. À l'inverse, les mosquées et les lieux de spectacle s'excluent mutuellement de la vieille ville et du centre ville ; les cercles et les clubs n'apparaissent pas à l'est de l'agglomération.

- 33 Certains éléments peuvent avoir un comportement neutre dans les relations qu'ils entretiennent avec les autres : les établissements d'enseignement ne présentent ni affinité ni répulsion particulière, on les trouve simultanément avec les quatre autres éléments cartographiés.
- 34 Ces quelques remarques suscitent plusieurs questions. À propos de la localisation des données et de leurs affinités, on peut se demander par exemple quelle est la nature exacte des proximités enregistrées. Les lieux de spectacle sont-ils mitoyens des représentations diplomatiques ou bien les uns sont-ils situés au coeur des îlots dont les autres occupent la périphérie ?
- 35 Si le quartier al-Khurunfich (feuille 37-K) présente le plus grand nombre d'établissements (25), ceux-ci sont de deux types seulement (mosquées et enseignement) alors que les 19 établissements du centre ville (feuille 37-H) se répartissent de manière assez homogène entre quatre types. On pourrait déduire de cette remarque une spécialisation de la vieille ville plus forte que celle du centre ville. Cependant, ceci n'est qu'un exemple dont l'interprétation est directement dépendante du choix des éléments cartographiés. Si, plutôt que de représenter les clubs et les lieux de spectacle, nous avions sélectionné les *khanqa* et les *sabil* – qui sont d'une certaine manière aux mosquées ce que les clubs et les lieux de spectacle sont aux représentations diplomatiques – c'est le quartier al-Khurunfich qui serait apparu moins spécialisé que le centre ville.

Tableau 1 : Répartition générale des activités

Coup.	Enseignement	Lieux de spectacle	Cercle Club	Rep. diplomatiques	Mosquées	Total
31-I	1	--	--	--	--	1
33-0	3	--	--	--	--	3
35-C	1	--	--	--	--	1
37-C	--	--	1	--	--	1
37-E	--	--	--	--	1	1
37-H	3	7	4	5	--	19
37-K	8	--	--	--	17	25
40-D	--	--	1	--	--	1
43-K	--	--	--	--	4	4
45-F	2	--	--	--	1	3
Total	18	7	6	5	23	59

Nb.de Coup	6	1	3	1	4	
------------	---	---	---	---	---	--

Le traitement statistique d'un tableau de ce type permettrait d'une part de classer les coupures en fonction des similitudes de leur composition ; ce classement déboucherait sur un découpage de la ville en secteurs où les données étudiées se répartissent de manière homogène : d'autre pan, il pourrait conduire à une mise en ordre des données en fonction des analogies de leur distribution : ce traitement faciliterait l'identification d'affinités ou, au contraire, d'exclusions entre divers groupes de données. La réalisation de ce travail suppose un dépouillement complet du plan ou au moins, l'étude d'un nombre important de coupures contiguës.

1/ Le Caire – 1909-1913 – Localisation générale des activités

- : Établissements d'enseignement (18)
- : Lieux de spectacles (7)
- : Cercles, clubs (6)
- : Représentations diplomatiques (5)
- : Mosquées – gâma' et masgid – (23)

- 36 Ces deux types de question renvoient à deux problèmes qui, s'ils doivent être posés préalablement à tous les travaux de cartographie, prennent dans le cas qui nous intéresse une importance accrue par la multiplicité et la variété des données. Il s'agit du choix du support de la synthèse d'une part, et d'autre part de la sélection et de la représentation des données.

Choix du support de la synthèse

Echelle

- 37 Le document de synthèse présenté ici (pl. 1) montre, dans le centre ville (feuille 37-H), une forte affinité entre les représentations diplomatiques et les lieux de spectacle ; dans cette carte, les données ont été reportées sans tenir compte de leur localisation précise à l'intérieur de chaque coupure. La cartographie des mêmes informations à une échelle plus fine - où l'indication de la localisation de chaque donnée est plus précise - permet de mieux définir les relations qui apparaissent à l'échelle de l'ensemble de la ville (cf. pl. 2). Les représentations diplomatiques sont assez dispersées dans la moitié ouest de la feuille alors que les lieux de spectacle sont concentrés dans trois îlots et principalement le long de la rue 'Imad al-Dîn. L'extension de cette carte vers le sud (feuille 38-H) confirme ces remarques : on y trouve trois représentations diplomatiques mais pas un seul lieu de spectacle. L'ajout d'une donnée, les banques, montre d'une part que, comme les lieux de spectacle, elles sont très concentrées, d'autre part que les zones de prédilection de ces deux types d'établissement ne se recouvrent absolument pas - ils semblent s'exclure mutuellement de la même manière qu'à une échelle plus grande, les mosquées et les clubs ont chacun leur quartier.
- 38 Cet exemple montre bien comment un changement d'échelle peut permettre de préciser les caractéristiques générales qui apparaissent pour l'ensemble de la ville. À l'inverse, une cartographie trop détaillée peut occulter les grandes lignes de la répartition des établissements étudiés. Ainsi, l'échelle d'un document de synthèse doit être déterminée en fonction de deux critères : l'étendue du territoire traité et le niveau de détail requis pour l'étude.

Support

- 39 La cartographie détaillée des établissements du centre ville (pl. 2) indique une absence d'implantation dans le quart haut-droit de la feuille 37-H ; le dessin en tiretés de l'ensemble du réseau viaire de cette partie montre qu'il s'agit d'une enclave de tissu urbain ancien située à la limite du nouveau quartier de Tawfiqiyya. Dans ce cas, le niveau de détail du support de la synthèse permet d'établir une corrélation étroite entre la forme urbaine et la nature des activités qui y sont localisées. À l'inverse, compte tenu de l'échelle de la carte générale (pl. 1) et des moyens de reproduction disponibles, un fond de plan plus détaillé aurait troublé la lecture des données sans apporter d'informations supplémentaires sur les formes urbaines des différents quartiers.
- 40 S'il semble logique de choisir un fond de plan qui soit contemporain des indications à reporter, l'utilisation de fonds plus anciens ou plus récents peut permettre de mesurer des dynamiques. Par exemple, le report des coupures représentant Zamâlik en 1912 sur un plan de la fin du XIX^e siècle montre que non seulement la pointe nord de l'île a connu une urbanisation très importante entre les deux dates mais aussi que son niveau d'équipement, scolaire notamment, est en 1912 équivalent à celui de quartiers de création plus ancienne.

Sélection et représentation des données

Niveau de détail

- 41 La répartition des établissements d'enseignement telle qu'elle a été présentée plus haut montre une relative dispersion sur l'ensemble du territoire étudié et aucune affinité ni répulsion particulière avec les autres activités. Ces caractéristiques générales dépendent directement de la définition de ces établissements et du niveau de détail de cette définition. Une carte qui distingue les divers composants de cette catégorie – les établissements chrétiens, les *kuttâb* et les autres établissements musulmans – montre des logiques plus fines de répartition et de nouveaux découpages de la ville (cf. pi. 3 et lab. 2). Les *kuttâb* sont regroupés dans la vieille ville alors qu'il n'y a pas d'établissements musulmans dans le centre ville. Les quartiers périphériques présentent aussi de fortes différences ; Chubra et Zamâlik sont équipés de collèges chrétiens alors qu' al-'Abbasiyya ne comporte que des établissements musulmans. Le quartier al-Khurunfich compte, pour un total de huit établissements, une école et un collège chrétiens, mais il est à noter que ces établissements sont situés le long de la bordure gauche de la feuille 37-K, c'est-à-dire à la limite ouest de la vieille ville, à proximité de l'ex-Khalîg.
- 42 Le choix du niveau de détail dans la définition des catégories de données à cartographier est déterminant des résultats de la synthèse. Dans l'exemple exposé, la distribution de chaque type d'établissement d'enseignement ne correspond pas aux remarques globales qui ont été déduites de la première carte.
- 43 Ces questions de définition nous confortent dans l'idée que le choix de la langue pour la saisie des données est déterminant. Si, pour l'anglais « *school* », on trouve en arabe aussi bien « *madrassa* » que « *kuttâb* », le « collège » qui est indiqué en anglais ou en français peut être nommé « *madrassa* » en arabe.

2/ Le Caire – Centre ville – 1909-1913 – Détail des activités

- : Etablissements d'enseignement (3)
- : Lieux de spectacles (7)
- : Cercles, clubs (5)
- : Représentations diplomatiques (8)
- : Banques (11)

Représentation des données

- 44 La cartographie des données n'est pas neutre. Il ne s'agit jamais d'une simple opération de report. D'une part, elle est sélective, d'autre part, en fonction du choix des figurés et de leurs couleurs, elle peut opérer des regroupements ou des séparations visuelles qui indiquent une tendance ou son contraire. L'ouvrage consacré à cette question par J. Berlin⁸ pose parfaitement tous les problèmes de représentation en indiquant, pour chaque technique de cartographie, ses avantages, ses inconvénients et ses limites.

Quelques réflexions quant à l'utilisation des cartes de synthèse

Des « Indicateurs »

- 45 Pour rendre compte des dynamiques urbaines au Caire durant l'époque ottomane, A. Raymond s'est particulièrement intéressé aux constructions de cette période en les considérant comme autant « d'indicateurs » des transformations urbaines. Notant systématiquement le moment de leur fondation (les *sabîl*), de leur déplacement (les tanneries) ou encore en comparant plusieurs états successifs des lieux (les grandes demeures)⁹, il évalue la croissance de la ville et les redistributions fonctionnelles des quartiers. Les sources disponibles pour l'étude de la croissance du Caire à la fin du XIX^e siècle sont beaucoup plus précises que celles des époques antérieures (nous disposons notamment de nombreux plans) mais, si les développements topographiques sont assez faciles à mesurer, les logiques qui sous-tendent l'implantation des activités, qu'elles soient politiques, sociales ou économiques, sont plus complexes à appréhender. La cartographie synthétique des activités et des bâtiments peut faciliter la compréhension de ces logiques. La localisation des mosquées dans les quartiers de création récente

pourrait par exemple permettre d'évaluer la « politique religieuse des khédives » (l'expression est de J.-P. Thieck¹⁰) ; de la même manière, la cartographie des casernes, des établissements d'enseignement ou des usines, comparée à la croissance urbaine qui est indiquée par les plans, permettrait d'estimer les politiques d'équipement dans les secteurs correspondants de l'édilité.

- 46 Comme A. Raymond le pratique dans son étude des quartiers de résidence aristocratique¹¹, les « indicateurs » extraits des plans détaillés peuvent être soumis à l'épreuve de la comparaison diachronique. Malgré le laconisme des légendes des plans successifs du Caire en 1846, 1858 et 1868¹², la localisation des usines, des palais, des jardins, des consulats et des hôtels montre, au-delà des spécificités de chaque état des lieux, des dynamiques et des redistributions (cf. pl. 4). Si la localisation des usines et des ateliers semble permanente dans le quartier de Bulâq, les palais, les consulats et les hôtels quittent la vieille ville durant la période considérée. Mais, alors que les palais, qui étaient disséminés dans la vieille ville en 1846, s'implantent loin des quartiers anciens (Roda, la corniche du Nil et Chubra) avec une forte concentration au nord de l'agglomération, les hôtels et les consulats, qui semblent affectés d'un même mouvement, sortent progressivement de la vieille ville par l'ouest, de proche en proche, sans se disperser ; ils passent en vingt ans du quartier franc au quartier copte, c'est-à-dire qu'ils se déplacent de 500 mètres environ vers l'ouest. Ce mouvement qui, comparé à celui des palais, pourrait être considéré comme négligeable, n'en est pas moins annonciateur des redistributions qui vont affecter la vieille ville à partir des années 70¹³.

Tableau 2 : Détail des établissements d'enseignement

Nom	N° de feuille
Établissements chrétiens	
Dayr al-Râhibât wa Madrasa al-Banât	31- I
St. Joseph's College for Boys Central African Mission Mission	35- C
Abei Boys School (Greek)	37- H
Achillopoulion Girl's School (Greek)	37- H
Convent & Girl's School (Mère de Dieu)	37- H
Collège St. Joseph des Frères	37- K
Madrasa al-Aqbât	37- K
Kuttab	
Masgid, Sabîl wa Kuttab Abî Bakr Muzhir al-Ansârî	37- K
Sabîl wa Kuttab Sulaymân Gâwabchî	37- K
Kuttab	37- K

Autres	
Madrasa	33- O
Madrasa Qâytbay	33- O
Madrasa Walî al-'Ahd	33- O
Baqâyâ Madrasa al-Sit Fâlma Khawand	37- O
Madrasa Bâb al-Cha'riyya al-Amrîyya	37- K
Madrasa Sadîq al-Wafâ'	37- K
Maktab (school)	45- F
Maktab al-Chaykh Nasir (school)	45- F

3/ Le Caire – 1909-1913 – Divers types d'établissements d'enseignement

- : Etablissements chrétiens (7)
- : Kuttab (3)
- : Autres établissements musulmans (8)

Des traces de l'histoire

- 47 La toponymie conserve de nombreuses indications d'éléments ayant existé et dont la topographie a perdu les traces. Les espaces publics qui portent le nom d'un jardin, d'un tombeau ou d'une mosquée disparus sont nombreux ; il s'agit d'éléments isolés qui, s'ils intéressent vivement les historiens pour des vérifications ponctuelles, ne permettent pas de construire une image synthétique de la ville. D'autres renseignements, qui

conserver aussi des traces d'éléments disparus, peuvent, par le fait qu'ils émanent d'un dispositif général, conduire à une synthèse. La cartographie des portes (*bâb*) et des couples d'opposition intérieur/extérieur (*gowwa/barra* ou *al-barrânî/al-gowwânî*) montrerait peut-être, au-delà des enceintes successives de la ville dont il reste des traces archéologiques, des limites moins construites mais qui, à un moment ou un autre, ont pu constituer des barrières de croissance, des lieux de passage obligés (effets de porte), des points de contrôle administratif (l'octroi par exemple) ou même des découpages internes de la ville : des portes de quartier dont les désignations seraient encore inscrites dans la toponymie.

Le traitement des espaces publics

- 48 La synthèse présentée ici et les quelques exemples d'utilisation qui précèdent traitent des bâtiments et des activités. La même méthode pourrait être appliquée aux toponymes communs des désignations des espaces publics. Sur les 164 noms d'espaces publics relevés, la moitié est désignée comme *chârî'* (83), ce nom est réparti de manière assez uniforme dans l'ensemble des coupures. Les autres désignations sont plus rares, on compte 3 *sikka*, 4 *zuqâq*, 7 *Darb*, 18 *hâra* et 39 *'atfa* ; elles sont aussi plus discriminantes – leur répartition dans les dix coupures de l'échantillon étudié est assez hétérogène. Ces désignations ont été fixées par le ministère des Travaux publics à la fin du XIX^e siècle. Elles ne sont pas toujours significatives de la morphologie des espaces urbains qu'elles nomment car, si on note un certain nombre de régularités, on remarque aussi, pour des tracés comparables, des désignations différentes. Aussi les conclusions qui suivent doivent-elles être pondérées à la lumière de ces décalages. La cartographie de ces indications, comme le montre Fawaz Baker¹⁴, ne permet pas l'identification directe des formes urbaines. Mais, par le fait que certaines désignations correspondent à des dispositions particulières, la répartition des toponymes communs des espaces publics peut indiquer les caractères morphologiques généraux de chaque quartier (cf. les tab. 3 et 4). Dans l'échantillon étudié, les *'atfa* et les *zuqâq* sont toujours des impasses alors que les *chârî'* et les *sikka* sont toujours traversantes. Plus précisément, les *zuqâq* ont une longueur de 12 à 30 mètres alors que les *'atfa* sont plus tangues (de 12 à 160 mètres). Les *hâra*, qui peuvent être traversantes ou non, sont encore plus longues tandis que les *darb*, dont cinq sur sept sont en impasse, ont une longueur moyenne de 86 mètres. Le fait que la feuille qui représente le quartier al-Khurunfich regroupe les trois-quarts des *'atfa* et la totalité des *zuqâq* et des *darb* de l'échantillon indique de fortes différences morphologiques avec les autres quartiers ; le centre ville ne comporte que deux *hâra* et autant de *'atfa* regroupées dans le secteur nord-est de la feuille 37-H – enclave de tissu ancien (cf. pl. 2).
- 49 Cette opposition est quelque peu caricaturale mais, dans le cadre d'un dépouillement général du plan, l'étude de la répartition des toponymes communs indiquerait certainement des différences plus fines à l'intérieur même de tissus qui apparaissent assez uniformes. Elle pourrait aussi faciliter le repérage de processus de production de l'espace urbain ; le fait qu'on ne trouve pas de *darb* dans le quartier Isma'iliyya, ou bien le fait que les *mamarr* soient regroupés dans ce quartier alors que les *'atfa* sont réservées au tissu ancien¹⁵ sont autant de signes qui, au-delà des caractères morphologiques, renvoient à des modes de production différents¹⁶.
- 50 La cartographie des toponymes communs, combinée avec celle des bâtiments et des activités, fournirait aussi des résultats intéressants. Elle montrerait des corrélations ou

au contraire des indifférences entre les deux types de renseignement. Dans ce cas encore, le niveau de détail des documents cartographiques est très déterminant de ces résultats. Par exemple, il est notable de manière générale que les mosquées sont concentrées dans le quartier qui compte le plus grand nombre de 'atfa, de darb et de zuqâq (al-Khurunfich). Une échelle plus fine montre que cette corrélation n'est pas aussi directe qu'elle apparaît de prime abord (cf. pl. 5). Si ces espaces publics sont déterminants de la morphologie du quartier, les lieux de prière sont implantés de manière préférentielle le long des *châri'* et des *sikka* – espaces publics qui ne sont pas spécifiques au quartier. Alors que les *châri'at* les *sikka* représentent environ 45 % de la longueur totale du réseau viaire, elles commandent 75 % des lieux de prière. À l'inverse, les *darb* les *zuqâq* qui sont regroupés dans ce quartier n'en comportent pas. Enfin, il est remarquable que sur les 6 lieux de prière situés en dehors des *châri'* et des *sikka*, 3 sont des *zâwiyya* (établissements plus petits que les *gami'* et les *masgid*).

4/ Le Caire – 1846 – 1858 – 1868 – Topographies en mouvement

Une méthode

- 51 Les synthèses de données toponymiques. présentées ici à partir de l'exemple du Caire au début du ^{xx}e siècle, doivent être considérées comme une méthode générale d'investigation des sources cartographiques ; le même type de recherche pourrait être appliqué à des zones non urbanisées.
- 52 Le travail de Ch. Kuentz¹⁷ montre comment, à partir du croisement de la localisation des « Chubra » dans le Delta du Nil avec l'étymologie hébraïque de ce nom, il est possible d'avancer des hypothèses à propos du peuplement de cette région dans l'antiquité. De la même manière, une géographie systématique des désignations des

établissements humains et des terroirs de l'ensemble de l'Égypte ou de ses régions riches en traces archéologiques ouvrirait aux historiens de toutes les périodes de nombreuses perspectives de travail¹⁸.

Tableau 3 Espaces publics du quartier al-Khurunfich

Nom	Nombre	Linéaire en m.	% du total	Impasses	
				nb.	en m.
Châri'	13	2535	38.8	0	0
Sikka	3	365	5.7	0	0
Darb	7	570	8.7	5	430
'Atfa	33	1929	29.6	33	1929
Hâra	8	1035	15.9	3	315
Zuqâq	4	82	1.3	4	82
Total	68	6526	100.0	45	2756

Les châri' et les sikka représentent 44.5% du linéaire total du réseau viaire ; les impasses qui regroupent 66% des désignations représentent 42% du linéaire du réseau.

Ce chiffre est légèrement inférieur à celui donné par A. Raymond pour l'ensemble de la ville soit 46%. RAYMOND André, 1985, Grandes Villes arabes à l'époque ottomane, Pans, Sindbad, p. 186.

Tableau 4 : Longueur moyenne des espaces publics du quartier al-Khurunfich

Pour ce tableau, nous n'avons retenu que les voies représentées intégralement dans la coupure 37-K du plan. Les châri', sikka et hâra ne sont pas mentionnées compte-tenu du faible nombre de celles représentées entièrement et de l'écart à la moyenne de leur longueur.

Nom	Nb.	Linéaire en m.	Longueur mini et maxi	Longueur moyenne
Darb	2	430	60-105	86.0
'Atfa	27	1599	12 -160	59.2
Zuqâq	4	82	12-30	20.5

5/Al-Khurunfich-1911 – Espaces publics et lieux de prière

NOTES

1. Le ministère des Travaux publics a réalisé une indexation des noms des espaces publics du Caire en 1896, comme l'indique la numérotation de ces espaces sur le plan de cette date ; cet index n'a pas été retrouvé dans les archives. 1896, *Plan général de la ville du Caire et des environs*. Le Caire, Ministère des Travaux publics. Le seul index disponible a été publié en 1929 ; il regroupe 4900 désignations d'espaces publics extraites de deux plans (1/1000e et 1/5000e) mais le principe de repérage des informations se réfère à une numérotation non continue des coupures qu'il n'a pas été possible de restituer. Fawaz A., 1929, *Magmu'a isma' tarîq al-Qâhira*, al-Qâhira, al-Matba' al-'Amiriyya bî al-Qâhira. Ces deux sources ne regroupent que des désignations d'espaces publics ; nous verrons qu'il ne s'agit que d'une partie de l'ensemble des informations mentionnées par les plans.
2. Le projet définitif concerne 150 feuilles et prévoit la publication de trois index (Espaces publics, Bâtiments et activités, Noms de personnes) et la mise en place d'une base de données informatisée.
3. Baker Fawaz : voir article dans ce numéro d'EMA.
4. Cf. Arnaud Jean-Luc, 1989, *Cartographie de l'Égypte*. Supplément à la *Lettre d'information* n°16, Le Caire, CEDEJ, p. 27-32.
5. Il est à noter que Jomard procède de la même manière pour l'index des désignations situées dans l'enceinte de la citadelle du Caire. Jomard, 1829, « Description de la ville et de la citadelle du Caire », *Description de l'Égypte*, Paris, Imp. de C.L.F. Panckoucke, tome 18, 2e partie, p. 282-288.
6. L'importante documentation que P. Casanova a dû réunir pour dresser les notices de 25 localités des environs du Caire donne une idée des difficultés auxquelles se heurterait une indexation exhaustive. L'ouvrage de E. Vroonen, qui montre la diversité des origines des noms de personnes en Orient, confirme cette remarque. CASANOVA P., 1901, « Les noms coptes du Caire et des localités voisines », *Bulletin de l'Institut français d'archéologie orientales* n°1, Le Caire, IFAO, p.

139-215 ; Vroonen E., 1946, *Les noms de personnes en Orient et spécialement en Égypte*, Le Caire, Le Scribe Egyptien.

7. Cf. à ce sujet la légende du plan d'Alexandrie au 1/1000e dressé à partir de 1906. Arnaud Jean-Luc, *op. cit.*, p., 50-54.

8. Bertin Jacques. 1967, *Sémiologie graphique, les diagrammes, les réseaux, les cartes*, Paris-La Haye, Mouton ; Paris, Gauthier Villars.

9. Raymond André, 1979, « Les fontaines publiques (*sâbils*) du Caire à l'époque ottomane (1518-1798) », *Annales islamologiques* 15, Le Caire, p. 235-291. 1977, « Le déplacement des tanneries à Alep, au Caire et à Tunis à l'époque ottomane, un « indicateur » de croissance urbaine », *Revue d'histoire maghrébine* 7-8, Tunis, p. 192-200. 1963, « Essai de géographie des quartiers de résidence aristocratique au Caire au XVIIIe siècle », *Journal of economic and social history of Orient* VII-1, p. 58-103.

10. Thieck Jean-Pierre, 1982, « Le Caire dans les *Khitat al-Tawfiqiyya* de 'Ali Pacha Mubarak, Utilisation de l'ordinateur et notes de lecture », *L'Égypte aux XIX^e siècle*, Colloque Aix-en-Provence, 4-7 Juin 1979, Paris, CNRS, p. 113. Nous pouvons évaluer à 320 le nombre des mosquées indiquées par l'ensemble du plan de 1909-1913.

11. Raymond André, 1963, *op. cit.*

12. Baur, Szultz, 1846, *Plan général de la ville du Caire et des environs. Rédigé d'après les travaux récents de Mr. Baur et complété par le Lt. Col. Szultz, ancien officier du Génie*. S.I., s.n., 1858, *Plan de la ville du Caire et de ses environs*. Le Caire ; Hammerschmidt, 1868, *Plan de la ville du Caire et de ses environs en W68*, Marseille, Lith. Maurat-Conté.

13. Cf. Arnaud Jean-Luc, à paraître, « Okel, okelle, ôkella. Éléments pour une définition à la fin du XIX^e siècle », *Établissements de rapport au Caire*, Le Caire, IFAO.

14. Baker Fawaz, *op. cit.*

15. *Ibid.*

16. Voir à ce propos, pour la période médiévale, le travail de Jean-Claude Garcin à partir des termes *khitta*, *khutt* et *hâra*. Il vérifie qu'aux variations d'usage de ces mots correspondent des variations du territoire urbain désigné et il montre que remploi plus ou moins fréquent de ces termes constitue un critère d'évaluation des transformations de l'espace urbain. Garcin Jean-Claude, 1984, « Topographie et toponymie urbaines médiévales à Fustât et au Caire », *Journal of economic and social history of Orient* XXVII-2, p. 113-155.

17. Kuentz Ch., 1937, « Toponymie égyptienne », *Bulletin de l'Institut d'Égypte* 19, fasc. 2, Le Caire, p. 215-221.

18. De telles études bénéficieraient, à l'inverse des travaux envisageables sur les villes, de l'existence de nombreux index imprimés des désignations des établissements humains et des terroirs égyptiens. Liste des principaux index dans Arnaud Jean-Luc, 1989, *op. cit.*, p. 93.

INDEX

Mots-clés : cartographie, Le Caire, toponymie, ville

AUTEURS

JEAN-LUC ARNAUD

Cedej

MARIA FUNDONE

Cedej